

**Mme JEANNE MASSON :**

3555

Oui? Servitude de vue et puis... Ah oui, le dernier point, c'est le dernier, c'est concernant la piste cyclable.

**LE PRÉSIDENT :**

3560

On en a parlé tantôt aussi. Vous en avez parlé.

**Mme JEANNE MASSON :**

3565

Oui, mais ce qui est omis, c'est est-ce qu'il y a une possibilité qu'il y ait une ligne de transport léger de train? Ça, je m'y oppose catégoriquement. Alors je sais que c'est écrit.

**LE PRÉSIDENT :**

3570

On va prendre bonne note. On n'a pas cette information-là mais on va vérifier.

**Mme JEANNE MASSON :**

3575

Je vous remercie de m'avoir écoutée.

**LE PRÉSIDENT :**

3580

Je vous remercie beaucoup, Madame. J'appelle maintenant madame Lucie Gélinas et monsieur Mario Gagnon du Collectif d'organisations implantées au Technopôle Angus, s'il vous plaît.

**Mme LUCIE GÉLINAS :**

Bonjour, Monsieur Bergeron, Madame Émond!

3585 **LE PRÉSIDENT :**

Bonjour, Madame! Bonjour, Monsieur!

3590 **Mme LUCIE GÉLINAS :**

Je suis Lucie Gélinas, je suis vice-présidente aux finances administration ressources humaines chez Octasic. Chez Octasic, on est installé au Technopôle Angus depuis 2001 et puis moi je suis avec la compagnie aussi depuis 2001, donc depuis seize ans. On est arrivé, on était une quarantaine d'employés, on est maintenant 95 employés.

3595

Donc je suis présente ici pour montrer notre engagement, notre solidarité à titre de locataire au Technopôle Angus. Je ne connais pas, je ne suis pas une experte en design, en environnement, en rien, mais je suis ici, j'ai vu le projet dont il est question sur l'îlot central il y a au moins quatre, cinq ans, je pense parce que Christian Yaccarini, les gens du Technopôle Angus, de la Société de développement, à chaque fois qu'ils ont une nouvelle idée, bien ils nous organisent une réunion des locataires, puis ils nous en parlent pour avoir notre opinion, puis pour voir s'il y a une adhésion.

3600

3605

Donc ça fait longtemps que j'entends parler de ce projet-là, j'ai la rue transversale juste en face de mon bureau, donc ça fait longtemps. Comme d'habitude, à chaque fois que cette équipe-là a un nouveau projet, je me dis ça n'a pas d'allure mais à force d'y penser, puis à force de les voir réaliser leur rêve, je peux vous dire que je suis certaine que ça va être un grand succès.

3610

On a fait un acte de foi, nous, en s'installant là en 2001 parce qu'il n'y avait pas grand-chose. Moi, j'avais vu le site en 1999, j'étais avec une autre entreprise puis on avait regardé pour aller là, puis je me disais : « Mon Dieu, il rêve en couleur. » Et à travers les années, on avait signé un bail de cinq ans au Technopôle Angus quand on est arrivé en 2001. Ça fait que depuis ce temps-là, ça fait plusieurs fois qu'on a l'occasion d'aller ailleurs, de partir, mais là, je pense que c'est les employés qui ne veulent plus partir.

3615

3620 Parce que c'est sûr qu'avec l'ajout du Parc Jean-Duceppe, avec le gym, avec la pizzeria, avec le *Provigo*, je veux dire, les employés sont très bien. J'ai plusieurs employés, nos employés sont des ingénieurs, très bons salaires, plusieurs d'entre eux ont vécu dans les technopôles, par exemple au Technopôle à Ville Saint-Laurent, puis c'est un environnement qui n'est pas comparable pour eux autres, O.K.?

3625 J'ai même plusieurs employés qui ont acheté des maisons en 2001, puis même très récemment, qui sont très contents de la plus-value que les maisons ont prise et puis qui sont très contents de vivre dans un quartier où l'été, on a le marché public, en tout cas, c'est vraiment tendance. Les nouveaux travailleurs, c'est le genre de quartier, de vie qu'ils recherchent. Donc on est très heureux comme locataire à ce niveau-là.

3630 Qu'est-ce que je pourrais vous dire d'autre? Je pense aussi qu'au niveau du recrutement, bon, c'est certain qu'au niveau du recrutement, nous on a vraiment changé notre stratégie. Au début, c'était peut-être plus difficile d'amener les gens au Technopôle parce que personne connaissait le secteur mais maintenant, quand on invite des gens en entrevue, puis là, ils voient le site, ils disent :« Mon Dieu, c'est donc bien *l'fun* d'être ici. Vous avez toutes sortes de choses. »

3635 Oui, mais en plus, on a axé notre recrutement... À deux candidats ayant des qualifications équivalentes, la question que je pose – moi, je suis en charge des ressources humaines – je dis c'est quoi son code postal. Si le code postal, c'est H1, je dis : « Bien c'est lui qu'on prend. » O.K.? Parce qu'on inscrit dans notre recrutement, dans chacun des postes qu'on affiche en recrutement, on écrit : « Atout, demeurer près du lieu du travail ou sur l'île de Montréal. » Parce qu'on a des employés qui viennent de la Rive-Sud, qui viennent de Laval. Ces employés-là, ils arrivent au travail, ils sont épuisés, O.K.? Ils sont épuisés, puis tout ce qu'ils font, c'est raconter les problèmes qu'ils ont eus sur le pont.

3645 Ça fait qu'on axe depuis au moins trois ans notre recrutement sur des gens, bon, naturellement qui sont passionnés technologie, donc qui n'ont pas envie d'entendre parler des problèmes sur le pont. Et ce qu'ils parlent, c'est de notre technologie, de ce qu'on fait.

3650 Donc nous, c'est vraiment important, puis on a très bien réussi. Les gens me disent tout le temps : « Tu ne trouveras pas. » Oui, on trouve. On trouve et heureusement, on trouve aussi parce qu'on est à un endroit qui est quand même bien. Parce que les gens de Laval, ça ne les dérange pas venir travailler chez nous, de la Rive-Sud non plus, mais ce qu'il y a beaucoup à Montréal, c'est des travailleurs étrangers.

3655 On est dans un secteur d'expertise haute technologie où c'est très difficile pour nous... Des François Tremblay, ils en font beaucoup à Polytechnique, à l'ÉTS, mais il y a beaucoup de travailleurs étrangers qui ont l'expertise en télécommunication qu'on recherche, en télécommunication sans fil, puis c'est eux qu'on embauche, puis c'est eux qui viennent travailler chez nous, puis ces travailleurs-là sont surtout à Montréal, il n'y en a pas beaucoup en banlieue. Donc ils sont à Montréal puis c'est eux qui nous intéressent, puis c'est eux qu'on embauche.

3660 Donc le nouveau projet, on voit ça de façon très favorable. L'aspect habitation, je l'ai dit tantôt. On a très récemment embauché une nouvelle vice-présidente aux opérations, elle demeure à Saint-Hubert, elle est arrivée sur le site, elle est avec nous depuis le mois de septembre, puis demain, elle déménage, puis elle s'en vient proche de nos bureaux parce qu'elle dit : « C'est agréable, c'est un milieu agréable, puis je m'en viens ici, puis j'oublie les ponts. »  
3665 Bravo!

3670 Puis toute l'ambiance qui est créée avec les commerces de proximité, puis moi-même, quand les gens d'Angus m'avaient dit : « Il s'en vient une pizzeria, *Mamie Clafoutis* » tout ça, je disais : « Mais mon Dieu, ils sont tellement mal situés, il n'y a personne qui va aller là. » Mais aujourd'hui, ces commerces-là ont un tel succès, puis je le sais parce que c'est nos employés qui y vont tellement, mais même le soir les gens du quartier ont adopté, etc., c'est vraiment très, très bien. Donc c'est des valeurs tangibles, c'est une vision qui, pour nous... À laquelle on adhère parce qu'on l'a vue évoluer, puis on a confiance. On a vu le projet. Je ne suis pas allée dans tous les détails mais c'est une équipe en qui nous avons confiance puis on voit de façon positive ce  
3675 projet-là.

3680 Naturellement, puis ça a été dit je pense, mais c'est indispensable, il faut améliorer un petit peu la desserte de la STM, en particulier la ligne 25. On a des employés qui la prennent mais qui la prendraient encore plus, mais on a des passes d'autobus qu'on donne aux employés, on a des Bixi, puis les gens s'organisent. Puis de toute façon, de plus en plus on a des travailleurs qui viennent de Montréal, donc le transport en commun. Ils n'ont pas deux, trois autos chez eux.

3685 Donc c'est à peu près ça. Je n'avais pas grand-chose à dire. En tout cas, le statu quo, ça fait longtemps qu'on a le terrain vague en face, puis ça fait longtemps qu'on a hâte qu'il y ait des projets parce que le statu quo, c'est de voir des chiens se promener, de voir de l'herbe à poux pousser et je vous l'annonce là, la plaie qui s'en vient, c'est les drones. Les drones puis les cerfs-volants l'été, c'est là qu'ils sont.

3690 Nous-mêmes, on fait de la télécom, j'ai des employés... On a acheté un drone parce qu'on voulait faire un test avec nos produits, puis j'en avais parlé à l'équipe de la SDA, mais le drone en question, il pèse 22 kilos, ça fait que j'ai dit aux employés : « Il n'en est pas question. Vous n'irez pas dans le parc avec ça. » Puis effectivement, ils s'en vont faire leurs tests à Sherrington. Mais nous, c'est dans le cadre de l'entreprise. Puis un drone, vous en achetez un  
3695 sur Amazon pour 200 \$ puis il y en a dans le parc. Ça fait que s'il y a des personnes qui ont peur de la sécurité des enfants, bien en laissant l'espace libre, je pense que c'est un des dangers qui arrive. Ce n'est pas imminent comme danger mais c'est quelque chose à parler.

3700 Bon, là j'ai assez parlé. Je suis sûr que Mario a quelque chose à dire.

**M. MARIO GAGNON :**

3705 Je veux juste faire un petit peu mon historique parce que moi je suis président fondateur de ALTO Design, on est installé...

**Mme ARIANE ÉMOND, commissaire :**

ALTO Design?

3710 **M. MARIO GAGNON :**

3715 ALTO Design, oui. On est arrivé vraiment les premiers dans le Locoshop et je me rappelle quand je suis allé visiter l'espace, quand je suis arrivé dans le secteur, c'était vraiment un *no man's land*. Il n'y avait rien qui poussait, que de la friche et c'était vraiment assez lamentable.

3720 Mais, par contre, le projet je le trouvais fabuleux. Ça fait que je suis rentré là-dedans, je me suis installé – puis je fais une parenthèse – je dis souvent à des clients quand ils viennent me visiter, on a mis beaucoup d'argent pour s'installer, on a fait des locaux magnifiques, mais après ça, quand je me réveillais dans la nuit, je me disais mais tout à coup le projet ne lève pas? Tout à coup je me ramasse seul avec des oiseaux qui volent dans ce grand espace-là? Mais, au contraire, j'ai toujours dit, c'est un projet qui est d'une qualité – je parle du vieux Locoshop qui n'est pas évident à maintenir des fois, c'est un espace qui est absolument incroyable et puis évidemment, tout ce qui a poussé autour, les commerces puis les restaurants, puis à un moment donné, j'ai dit à ma femme : « Ce n'est pas des blagues, on va aller souper à Angus ce soir. » Il y a 20 ans, je n'aurais jamais pensé dire ça. Mais, bref...

3725

**LE PRÉSIDENT :**

3730 Mais vous n'habitez pas encore Angus.

**M. MARIO GAGNON :**

3735 Non, on habite sur le Plateau. Donc ce que je veux aussi surtout dire, c'est que j'ai entendu beaucoup de recherche d'exemples à travers le monde de moyen de s'ancrer pour faire une démonstration de compétence.

3740 Mais, en fait, le problème c'est qu'on ne laisse pas la chance de créer cette compétence-là et cette expertise-là. Je pense qu'actuellement, l'équipe qui est en place, c'est une équipe qui a démontré une très grande capacité d'exécution. Il a démontré un respect, je pense, de l'ensemble de la facture, de l'ensemble de l'architecture, de l'urbanisation, des résidents qui sont là.

3745 Je trouve que quand on me dit qu'on a peur, qu'on a peur d'innover un peu de cette façon-là – moi, je suis en innovation pure et dure, ça fait que j'ai un petit peu de difficulté à entendre ça – mais je pense qu'il faut aussi faire attention, c'est qu'on ne bâtit pas ce quartier-là nécessairement pour les résidents et les personnes vieillissantes comme moi. On bâtit ça pour les jeunes, on bâtit ça pour la relève et c'est vraiment dans leurs valeurs qu'ils ont à l'université – parce que je suis professeur associé à l'université – puis on enseigne continuellement ça.

3750 Donc ce qu'on recherche, c'est un milieu global de vie, puis ça, je pense que... C'est sûr qu'il y aura toujours un défaut dans un projet, il n'en existe pas des projets parfaits, mais sauf qu'il faut qu'on puisse un jour arriver à faire des exemples chez nous et je crois que l'îlot est un cas particulier à cause de sa grandeur.

3755 Pour faire un projet marquant, un projet qui est porteur et qui est aussi intégré dans la communauté et dans ses commerces, ça prend de l'espace, puis à Montréal, il y en a de moins en moins d'espace. C'est ce que je trouve qu'il faut faire attention dans le blocage. On ne bâtit pas ça pour nous, on bâtit ça pour les jeunes. Puis je pense que si on avait la chance de consulter les jeunes de la relève, tout le monde embarquerait là-dedans.

3760 Je ne veux pas rien dire mais je suis sûr que ceux qui s'assoient ici, ce ne sont pas des jeunes qui s'assoient ici. Ce sont des gens plus âgés, donc qui sont habitués dans leur petite bulle, c'est sûr...

3765 **LE PRÉSIDENT :**

Faites attention, Monsieur. On ne retient pas ce commentaire.

**M. MARIO GAGNON :**

3770

Non, non, mais ce n'est pas grave.

**LE PRÉSIDENT :**

3775

Non, non, non. Je pense que les gens ont tout à fait le droit d'exprimer ce qu'ils sont...

**M. MARIO GAGNON :**

3780

Oui, je suis d'accord.

**LE PRÉSIDENT :**

3785

... puis on n'a pas à porter de jugement sur qui ils sont puis comment ils se comportent. On a eu des gens, il y a des centaines de personnes qui s'objectent au projet, il n'y a pas juste ceux qui sont assis ici actuellement. Donc je pense qu'on doit respecter chacun des...

**M. MARIO GAGNON :**

3790

On va garder ça pour les jeunes. Oui, oui, je suis d'accord.

**LE PRÉSIDENT :**

3795

Est-ce qu'il y aurait d'autres éléments? Nous, on a des questions pour vous. Vous avez répondu déjà à quelques-unes. On vous demandait d'où venaient vos employés, on pense que...  
Donc il y a un très fort sentiment d'attraction. C'est-à-dire que le secteur est très attractif pour vos employés. On nous a parlé énormément du stationnement. Est-ce que la proportion de vos employés qui utilisent encore l'automobile, est-ce qu'elle est en déclin ou si, de plus en plus, ils utilisent le transport en commun?

3800 **Mme LUCIE GÉLINAS :**

Il est en déclin je dirais par rapport à la première année où on était là. Je dirais il est en déclin parce qu'effectivement, on a changé notre recrutement en ayant plus de gens qui sont à Montréal. Donc il est certainement en déclin. Il est en déclin aussi parce qu'on donne des passes pour... Des cartes OPUS annuelles, puis on donne des passes pour le Bixi. Donc je dirais oui, il est en déclin, puis oui, il y a des gens qui disent : « Ah bien à partir de telle heure, c'est un peu plus difficile de stationner. » C'est la réalité, il n'y a rien à faire, mais je veux dire, on ne peut pas tout avoir.

3810 **LE PRÉSIDENT :**

Il y a un intervenant qui nous a parlé de la mutualisation des cases de stationnement. Est-ce que vous pensez que les entreprises du secteur Angus pourraient être disons ouvertes à une opération comme celle-là qui permettrait par exemple d'utiliser les heures de stationnement inutilisées en dehors des heures d'ouverture des bureaux pour des résidents du secteur qui sont encore aux prises avec leur voiture?

3815 **M. MARIO GAGNON :**

3820 Nous, on serait sûrement intéressé par ça.

**LE PRÉSIDENT :**

3825 D'accord. Mais de façon générale, vous connaissez les gens, c'est-à-dire il pourrait y avoir une ouverture?

**M. MARIO GAGNON :**

3830 Oui. Chez nous – juste pour répondre – chez nous, je pense c'est 80 % des gens qui habitent autour. On en a juste quelques-uns qui sont à l'extérieur.

**LE PRÉSIDENT :**

3835 D'accord. Ça, je pense que vous êtes extrêmement vendeur, puis je pense que vous  
avez de très bons arguments par rapport à qui s'adresse ce nouveau produit-là parce que ce que  
les citoyens nous disent, c'est que ce projet-là est quand même en rupture par rapport à ce qu'ils  
attendaient et puis ils ont des besoins qui ne sont pas nécessairement répondus, puis il y a eu  
énormément de projets qui se sont construits dans le secteur qui les heurtent et qui n'ont peut-  
être pas nécessairement les attributs de ce qui est proposé actuellement. Donc c'est sûr qu'on a  
entendu ça beaucoup. Donc pour vous qui connaissez le secteur depuis longtemps, c'est-à-dire  
3840 ce projet-là est en rupture, oui, mais il a des valeurs différentes de ce qui s'est fait par exemple  
sur Rachel ou disons les projets immédiats, Mont-Royal et tout.

**M. MARIO GAGNON :**

3845 Ça n'a rien à voir avec ce qu'on se construit autour, ça n'a rien, rien, rien à voir à mon avis.  
Nous, ce qu'on connaît du projet, c'est vraiment une approche qui est totalement différente à tous  
les points de vue. Parce que même nous, des fois, je pourrais même envisager déménager dans  
ces espaces-là parce que je suis sûr que les espaces qui vont être créés là-dedans sont  
magnifiques. Donc c'est sûr que ça n'a rien à voir parce qu'on n'est pas dans une tour, une tour  
3850 simple. On est vraiment dans une multifonction.

**Mme LUCIE GÉLINAS :**

3855 En plus, j'en comprends qu'il y a beaucoup d'habitations autour, c'est quand même des  
nouveaux résidents. Donc je ne sais pas quelle vision ils avaient mais on ne peut pas dire qu'ils  
sont installés dans leur habitude depuis quinze, vingt ans parce qu'il y a beaucoup...

**LE PRÉSIDENT :**

3860 Non, mais ces gens-là, ce qu'ils nous disent, c'est que c'est quand même un secteur qui était voué à l'emploi, c'est-à-dire qu'il y a des édifices qui sont plus pavillonnaires avec des aires de stationnement extérieures. C'est ça qui était prévu.

**Mme LUCIE GÉLINAS :**

3865 Oui.

**LE PRÉSIDENT :**

3870 Puis là, tout à coup, on demande un changement réglementaire où là on propose, selon certains, un projet extrêmement novateur. Sur d'autres, c'est un projet qui est extrêmement en rupture avec le quartier, donc avec une très forte densité, ça occasionne des problèmes de stationnement, c'est-à-dire on en a entendu puis on en a lu énormément des gens qui nous disent ça. Donc je pense que ces gens-là manifestent quelque chose qui est véritable. C'est-à-dire qu'il y a un changement profond, c'est-à-dire qui est proposé par rapport à cet îlot-là en fonction de ce qui était attendu. Donc on en est là. Donc c'est ce qu'on a entendu énormément dans l'ensemble des opinions qui nous sont présentées.

**Mme ARIANE ÉMOND, commissaire :**

3880 Et c'est un peu ce que vous dites, Monsieur, ça n'a rien à voir avec ce qu'il y a.

**LE PRÉSIDENT :**

3885 O.K. Alors ça va. Donc je vous remercie infiniment de votre participation. Je remercie vraiment tous les participants qui nous ont... Comme je vous dis, il y a plus d'une centaine de citoyens qui ont pris la peine de nous écrire ou qui ont pris la peine de venir nous rencontrer.